

Cyclone tropical

10-11 septembre 1740

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

Préambule

La recherche des traces du passage de ce cyclone sur les Petites Antilles dans les documents d'époque a dû tenir compte des deux calendriers alors en vigueur : le « julien » en cours dans les colonies britanniques (et plus généralement dans tout le monde protestant ou anglican), et le « grégorien », alors utilisé dans les territoires à dominance catholique (puis partout dans le monde à compter de 1752).

Ainsi le 30 août 1740 du calendrier julien correspondait au 10 septembre 1740 du calendrier « français ».

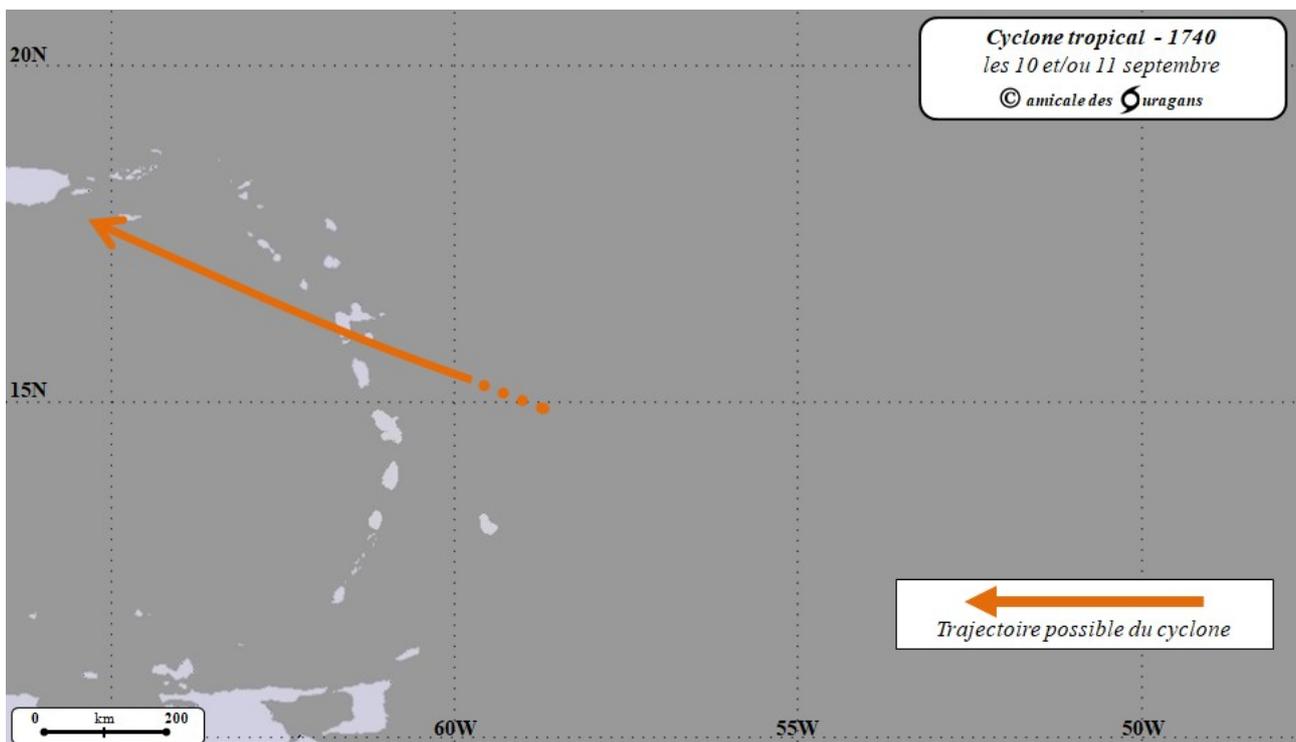
L'autre problématique fut que ce cyclone n'a pas été répertorié par tous les historiens des cyclones des Antilles. En effet, si I. R. Tannehill, tout comme E. B. Garriott l'ont reconnu comme avoir touché la Martinique, la Dominique, Antigua et Porto Rico (daté en août), d'autres (M. Chenoweth, O. Pérez et A. Moreau de Jonnés) l'ont signalé comme un cyclone ayant intéressé Porto Rico, alors que W. H. Alexander ne l'a pas recensé. P. Flament ne l'a pas noté non plus dans son catalogue des cyclones dans l'histoire de la Martinique.

Et pourtant il a bien semblé avoir sévi sur la Guadeloupe puisque on en trouve trace dans l'ouvrage de l'historien du territoire J. Ballet « *La Guadeloupe : renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie...* », et de J.-S. Guibert dans son « *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (fin XVII^e - mi XIX^e siècle)* ».

Enfin une lettre rapportée par la presse anglaise de l'époque (cf [ANNEXE 1](#)) relate que le 31 août (11 septembre donc), un ouragan malheureux avait intéressé Antigua, Saint-Kitts et même la Martinique où un navire de guerre de la marine française avait été perdu, trois autres ayant démâté, mais aucune mention de la Guadeloupe dans ce court récit.

Nous nous sommes donc attachés à caractériser cette tempête cyclonique et à déterminer quels furent les territoires réellement touchés et dans quelle manière.

La trajectoire proposée est donc très approximative, et les éléments dont nous avons pu disposer ne permettent pas de proposer une chronologie de la progression du cyclone.



Trajectoire possible du centre du cyclone les 10 et/ou 11 septembre 1740

Impacts et effets du cyclone sur la Guadeloupe

La lettre que le gouverneur général des Îles du Vent et son intendant ont écrite le 22/09/1740 à destination du ministère (cf [ANNEXE 2](#)) permet de considérer les ravages provoqués par cet ouragan à la Guadeloupe, notamment sur le Sud Basse-Terre et à Marie-Galante, territoires qui furent de toute évidence particulièrement impactés. Pour autant ce document ne fournit aucune précision horaire de ces événements climatiques.

En voici une retranscription de certains extraits :

« La Guadeloupe, qui s'est trouvée dans le centre du torrent de l'ouragan, a été encore plus maltraitée qu'elle ne l'avait été par celui de 1738. Six navires français qui faisaient leur traite dans le Petit Cul-de-Sac ont péri avec 17 bateaux qui y étaient mouillés. Les maisons les plus solides du bourg St-François de la Basse-Terre n'ont pu garantir les personnes d'y être mouillées comme dehors. Celles des pauvres gens du petit Brésil et du devant de la raffinerie ont été enlevées, l'église de ce bourg, le presbytère et la maison des Carmels ont été découverts, le comble de la maison des Jésuites a été enlevé ; les anciennes casernes du fort de la Basse-Terre ont été renversées et les trois chambres des officiers ont été enfoncées.

La campagne a encore plus souffert, la plus grande partie des établissements ont été rasés, les autres très endommagés, les sucres fabriqués aux trois quarts perdus, les plantations de toute espèce renversées et arrachées.

Le mal est beaucoup plus grand du côté des Trois Rivières, de la Capesterre et d'Houelbourg, tout y est ruiné au point qu'il reste à peine des vestige des établissements qui y étaient.

...

Les lettres particulières que nous recevons des autres quartiers de la Guadeloupe nous annoncent les ravages que l'ouragan y a fait, les maisons, les établissements détruits, les plantations renversées et arrachées, les semences perdues, les habitants privés d'une récolte qu'ils étaient prêts de faire, et qui leur annonçait de quoi s'indemniser d'une partie de leurs pertes passées.

Nous recevons dans le moment deux lettres de Marie-Galante qui nous apprennent que l'ouragan a détruit le fort, les trois églises, et tous les bâtiments civils des habitants de cette île. Que leurs plantations ont été totalement arrachées, et que tous leurs habitants y sont dans la dernière consternations, n'ayant ni vivres, ni de quoi se mettre au couvert des injures de l'air ».

Une autre lettre écrite par M. Lonvilliers de Poincy, gouverneur de Marie-Galante, datée du 23/10/1740 (cf [ANNEXE 3](#)) et adressée à MM. de Champigny de Noroy (gouverneur général des Îles du Vent) et de La Croix (intendant des Îles du Vent), précise que l'ouragan est arrivé dans la nuit du 10 au 11 septembre et aurait duré 16 ou 18 heures.

En voici la retranscription (en orthographe moderne corrigée) :

« Je suis arrivé le 11 de ce mois, j'ai vu avec chagrin le fâcheux état dans lequel est ce gouvernement, et il serait difficile de vous peindre les effets de l'ouragan arrivé la nuit du 10 au 11 de septembre pendant 16 ou 18 heures... Le bourg, messieurs, où il y avait 28 maisons, a été totalement abattu, une seule est restée très ébranlée... Le bourg de la capesterre et du vieux fort ont été également traités, les églises généralement abattues dans toute l'île. Le bois cassé, perdu presque tout par la mer qui a monté dans les quartiers, jusqu'à 50 pas et malgré la chaîne des cayes qui barre l'entrée de cette rade. Elle a passé par-dessus, haute comme une montagne, qui faisait, dit-on, frémir les gens qui la regardaient... ».

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

Une information du journal anglais « *The Newcastle Courant* », paru le 13 décembre 1740, indique qu'un ouragan terrible avait détruit les 11 et 12 septembre les îles de Guadeloupe, Marie-Galante, et même la **Dominique**, alors qu'en **Martinique** les dommages étaient plus légers (cf [ANNEXE 4](#)).

MARTINIQUE

Outre ce qualificatif sur les faibles dommages, cette même lettre de l'administrateur du 22/09/1740 fournit quelques compléments sur ce qui s'est passé sur l'île (cf [ANNEXE 5](#)) et dont voici la retranscription.

« Le coup de vent que l'escadre du Roi a essuyé le 9 depuis huit heures du matin jusque très tard dans la nuit, s'est fait ressentir jusqu'à la nuit du 10, et le matin du 11. La Martinique n'y a perdu que huit bateaux qui n'ont pu appareiller pour gagner le carénage du Fort-Royal, et plusieurs canots passagers que leur propriétaires avaient fait tirer à terre à Saint-Pierre, et mis derrière les retranchements où ils ont été brisés. Ces retranchements consistent, Monseigneur, en des murs d'environ 6 pieds d'épaisseur qui s'élèvent à la même hauteur au-dessus du rez-de-chaussée, et qui prolongent les rivages de la mer.

Une grande partie de ces retranchements a été détruite, d'autres se sont écroulés, il y en a peu en état. Ils ont cependant sauvé toutes les maisons du mouillage de Saint-Pierre qui sont derrière eux, et qui avaient succombé sous le choc des flots. Il y a quelques quartiers qui ont eu leurs maniocs et leurs bananiers renversés et arrachés par la force du vent ».

De toute évidence l'ouragan n'aurait pas touché directement l'île, qui ne connut que des effets marginaux, essentiellement dus à la grosse houle, et aux coups de vents modérés capables d'endommager certaines plantations fragiles (bananiers pour le vent, maniocs pour les pluies).

ANTIGUA

Les brèves de la presse britannique du 08/11/1740 ont donné l'information de l'ouragan violent qui avait impacté l'île le 30 août (soit le 10 septembre dans le calendrier grégorien). Outre le grand nombre de vaisseaux perdus ou fortement endommagés, les vents de Nord-nord-est ont également fait des dégâts dans les champs de canne notamment (cf [ANNEXE 6](#)).

SAINT-KITTS

Dans une lettre d'un habitant écrite peu après (cf [ANNEXE 7](#)), il est précisé que ce fut une terrible tempête, particulièrement violente puisque nul ne s'en souvenait d'une aussi forte, qui jeta à la côte de nombreux vaisseaux trop près de la côte, et où de nombreux marins pris dans cette tourmente périrent. Il est précisé que le vent est resté constamment orienté au Nord-est ou à l'Est, ce qui confirme un passage du cœur du cyclone au sud-ouest de l'île.

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal anglais « *The Stamford Mercury* » du 4 décembre 1740

Letters from Madrid by yesterday's French Mail say, that the Ferrol Squadron, consisting of 14 Men of War, arriv'd at Puerto Ricco the 31st of August last O. S. being the second Day of the unhappy Hurricane at Antigua and St. Christophers, also at Martineque, wherein one French Man of War was totally lost, and three others quite dismantled, the first four Ships that sail'd from Brest.

Traduction :

« Des lettres de Madrid parvenues hier par le courrier français disent que l'escadre Ferrol (NdA : du roi d'Espagne), consistant en 14 navires de guerre, était arrivé à Porto Rico le 31 août dernier (dans le calendrier *Old Style*, c'est-à-dire julien), soit le lendemain de l'ouragan malheureux sur Antigua et Saint-Kitts, et aussi sur la Martinique, où un vaisseau de guerre fut totalement perdu, alors que trois autres avaient démâté, ceux-là étant les quatre premiers bateaux qui avaient navigué depuis Brest ».

ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extraits de la lettre de M. Bochart de Champigny de Noroy, gouverneur général des Îles du Vent, et de M. de La Croix, intendant des Îles du Vent, datée du 22 septembre 1740 concernant la Guadeloupe

Mais, Monseigneur, La Guadeloupe qui
s'est trouvée dans le centre du tourment de l'ouragan
a été encore plus maltraitée qu'elle ne l'auroit été par
celui de 1738. Nos Mauvaises Français qui s'assurent
leur traite dans le petit cul de sac y ont peuy
avec 17 bateaux qui y étoient mouillés. les maisons
les plus solides du bouvy & François de la
Basse terre n'ont pu garantir les personnes d'y être
mouillées comme de hors. Celles des pauvres gens du
petit bœvedil, et du devant de la rade finvie ont été
enlevées, L'Église de ce bouvy, le presbitere et la
maison des Carmes ont été devouées, le Comble de
la maison des Jesuites a été labouré, les anciennes

... / ...

... / ...

caernes du Fort de la Saboterre ont été renversées,
et les trois chambres des officiers ont été enfoncées.

La Campagne a encore plus souffert, la plus
grande partie des établissements ont été rasés,
les autres très endommagés, les Suèves fabriqués
aux trois quarts perdus, les plantations de toutes
espèces renversées et arrachées. Le mal est beaucoup
plus grand du côté des trois Rivières, de la Capsterre,
et d'houelbourg, tout y est ruiné au point qu'il reste à
peine des vestiges des établissements qui y étoient.
Ceux de M^{le} le Marq^s de Senetteve, et de M^{le}
Pinel sont entièrement ruinés, et cependant les

... / ...

Suévie, le moulin à eau, et la maison de ce dernier
 parvoient soient par leur solidité hors d'état de craindre
 tous les coups de vent. Vous en Jugez, Monsieur,
 par la Copie que nous avons l'honneur de vous
 remettre de la lettre que nous avons reçue de M^r
 De Chus. Toutes celles particulières que nous
 recevons des autres quartiers de La Guadeloupe
 nous annoncent les ravages que L'ouragan y a fait,
 les maisons, les établissements détruits, Les
 plantations renversées et arrachées, les semences
 perdues, les habitants privés d'une récolte qu'ils
 étoient prests de faire, et qui leur annonce de quoy
 s'indemnisser d'une partie de leurs pertes passées.

... / ...

Vous recevez dans le moment deux
lettres de M.avigalard qui vous apprennent
que l'ouragan a détruit le Fort, les trois
Eglises, et tous les Bâtimens Civils des
habitans de cette Isle, que leurs plantations
ont été totalement arrachées, ^{et} que tous les
habitans y sont dans la dernière consternation
n'ayant ni d'aves, ni de quoy se mettre à
couvert des Fuyves de l'air.

234

ouragan

Copie de la lettre écrite par M.^r
De Poincy à M.^r De Champigny,
Et De La Croix, de Marie Galante
Le 23. 8^{bre} 1740.

Messieurs

Jeduis arrivé le 11. de ce mois, j'ay vu avec
chagrin les différents états d'auquel est
ce Gouvernement, et il seroit difficile de voir
peindre les effets du ouragan arrivé la nuit
du 10. au 11. de septemb. pendant 16. ou 18. heures.

.....

Le Bourg, & Messieurs ont été 28. maisons
entièrement abatu, une seule est restée
très branlée

.....

Le Bourg de la Casse, et suriens font
ont été également brattés, les églises
généralement abattues dans toute l'Isle
Lesois Casse, perdu presque tous par la mer
qui a monté dans les quartiers, jusqu'à
50. pas, et malgré la chaîne des foyes
qui barre l'entrée de cette Rade, elle a passé
par dessus, haute comme une montagne,
qui faisoit, dit on fumer les yeux qui la
regardoient.

ANNEXE 4 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal anglais « *The Newcastle Courant* » du 13 décembre 1740 concernant l'impact sur plusieurs îles antillaises

Extract of a Letter from BOURDEAUX, Dec. 3.
“ Our News from Martinico mention a terrible Hurricane from the 11th to the 12th of September last, N. S. The Islands of Guardaleup, Mariagalanté, and Dominique, are mostly destroy'd, scarce a Ship sav'd, or House standing, so that they talk of abandoning them. They compute they have lost above 6000 Hogheads of Sugar. There's some Damage done at Martinico, but not very considerable.

ANNEXE 5 ([retour au texte](#)) : Extrait de la lettre de M. Bochart de Champigny de Noroy, gouverneur général des Îles du Vent, et de M. de La Croix, intendant des Îles du Vent, datée du 22 septembre 1740 concernant la Martinique

Le Coup de Vent que l'Escadre du Roy a
essuyé le 9 depuis huit heures du matin Jusques
à vers auant de la nuit ne s'est fait ressentir
icy que la nuit du 10, et le matin du 11. La
Martinique n'y a perdu que huit bateaux qui
n'ont pu appareiller pour gagner le capouge du
Fort Royal, et plusieurs canots passagers que
leurs propriétaires avient fait tirer à terre à
S^t Pierre, et mis derrière les retranchements ou
ils ont été brûlés. Ces retranchements consistent

... / ...

Monsieur, en des murs d'environ 6 pieds
 d'épaisseur qui s'élevaient à la même hauteur au-
 dessus du rez de chaussées, et qui prolongent le
 rivage de la mer. Une grande partie de ces
 retranchements a été détruite, d'autres se sont
 écroulés, il y en a peu qui restent en état, ils
 ont cependant sauvé toutes les maisons du
 voisinage de Pierre qui sont derrière eux,
 et qui auroient succombé sous le choc des
 flots. Il y a quelques quantités qui ont eu
 leurs magasins, et leurs bananiers renversés et
 avachés par la force du vent.

ANNEXE 6 ([retour au texte](#)) : Extraits de deux journaux britanniques du 8 novembre 1740 concernant Antigua

By the Rebecca, Capt. Cox, from Antigua, arriv'd this Day, we have Advice, that on the 30th of August they had a violent Hurricane at that Island, in which a great Number of Ships were lost and drove a-shore, and great Damage done to the Sugar Canes, &c.

Extrait du journal anglais "*The Newcastle Courant*", édition du 8 novembre 1740

The Rebecca, Capt. Cox, arriv'd in the Downs from Antigua, brings Advice, that on the 30th of August a dreadful Hurricane happen'd at that Island, with the Wind at N. N. E. in which several Ships were lost or damag'd.

Extrait du journal anglais "*The Ipswich Journal*", édition du 8 novembre 1740

ANNEXE 7 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal anglais « *The Newcastle Courant* » du 29 novembre 1740 concernant Saint-Kitts

Extrait of a Letter from St Kitt's *Sept. 8.*

On the 31st ult. we had a most dreadful Storm, which drove on Shore and out to Sea every Vessel, small and great, that was in our Road. The Storm was as violent as any ever known here, or any where else; and what made it the more shocking, was the Loss of the poor Sailors Lives, which seldom happens here when Vessels drive ashore: But the Wind being at N. E. and never varying farther than to the East, those that lay a great Way from the Shore were drove out to Sea; but the Vessels nearer the Shore were taken up by Bluff-Point, which you know is a Bed of Rocks a great Way from the Shore.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.

URL : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433>

(consulté le 10 mai 2023)

- M. Chenoweth, *A Reassessment of Historical Atlantic Basin Tropical Cyclone Activity, 1700-1855* - 2006.

URL : <https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Chenoweth/chenoweth06.pdf>

(consulté le 10 mai 2023)

- E. B. Garriott, *West Indian Hurricanes*, 1900.

URL : <https://books.google.fr/books?id=WbxGAQAIAAJ>

(consulté le 10 mai 2023)

- O. Pérez, *Notes on the Tropical Cyclones of Puerto Rico*, National Weather Service of San Juan (Porto Rico), 1970.

- J.-S. Guibert, *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (fin XVII^e - mi XIX^e siècle)* - 2021.

- J. Ballet, *La Guadeloupe : renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie...* - Partie 1, 1890.

- Journal *The Stamford Mercury* (Angleterre), édition du 04/12/1740.

- Lettre de M. Bochart, marquis de Champigny de Noroy, gouverneur général des Îles du Vent, et de M. de La Croix, intendant des Îles du Vent, datée du 22/09/1740 et écrite de la Martinique, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 51 F° 310.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401pnrrme/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Lettre de M. Robert Philippe Lonvilliers de Poincy, gouverneur de Marie-Galante, datée du 23/10/1740, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL F3 94 F° 234.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/3080559>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Ipswich Journal* (Angleterre), édition du 08/11/1740.

- Journal *The Newcastle Courant* (Angleterre), éditions des 08/11, 29/11 et 13/12/1740.